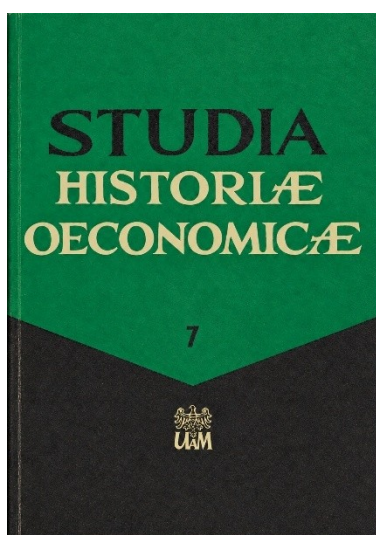




Vučo, N. (1973) 'La crise agricole en Yougoslavie 1930-1934. Aperçu général', *Studia Historiae Oeconomicae*, 7, pp. 159–170.

<https://doi.org/10.14746/sho.1973.07.1.010>

Text of article:

<https://pressto.amu.edu.pl/index.php/sho/article/view/57591>

The text was digitised from an earlier printed edition of *Studia Historiae Oeconomicae*. The digitisation process involved scanning, automated optical character recognition (OCR), and subsequent manual verification of the recognised text. The original source material is held by the Collegium Historicum Library at Adam Mickiewicz University, Poznań.

bch.amu.edu.pl

The task was carried out within the framework of the competition “Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries”. The project entitled “Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University”. The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024).

Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.



UNIwersYTET
IM. ADAMA MICKIEWICZA
W POZNANIU



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego



Spółeczna
Odpowiedzialność
Nauki II

Nikola Vučo (Beograd)

LA CRISE AGRICOLE EN YUGOSLAVIE 1930 - 1934

Aperçu général

Les contradictions du mode de production capitaliste, atteignant dans les pays capitalistes développés le point culminant en 1929, ont fait surgir la crise économique mondiale, dont l'intensité des effets destructeurs a surpassé les effets de toutes les crises économiques antérieures, qui ont eu lieu dans le monde capitaliste. Le mécanisme destructif de l'économie a été d'autant plus grand, quand on a en vue les larges dimensions, que le marché des pays capitalistes a atteint au cours du cycle économique 1923 - 1929.

Au centre de ces bouleversements profonds survenus après 1929, la crise agricole avait une participation considérable. Dans la recherche des causes de la crise agricole mondiale, dont les éléments mûrissaient graduellement depuis la fin de la Première Guerre mondiale, nous partons du fait que la crise agricole avait toutes les caractéristiques d'une crise capitaliste, résultant de la contradiction bien connue entre la production illimitée et la consommation restreinte. Stimulée par la course au profit, la production agricole dans les pays d'outre-mer, après le développement énorme pendant la guerre et la courte stagnation pendant la crise 1920 - 1921, a continué sa montée rapide au cours du cycle 1923 - 1929.

La croissance de l'accumulation et les proportions croissantes du capital investi, ainsi que l'introduction de nouvelles acquisitions de la science agro-technique, ont eu pour résultat la baisse de la masse du travail appliqué, l'insuffisance de capital, tandis que la consommation ne suivait pas la hausse de la production et de l'accumulation. L'entrelacement de ces éléments a provoqué la surproduction agricole, la difficulté de l'écoulement de la production sur le marché, la baisse des prix des produits agricoles avec toutes ses conséquences. D'un autre côté, d'une grande importance était la reconstruction de l'agriculture européenne dans les pays agraires, endommagés pendant la guerre, et dans les pays industriels qui ont cherché à satisfaire leurs besoins par une production nationale et par l'application d'une politique protectionniste néfaste pour les relations économiques internationales.

Dans l'histoire des crises économiques, la crise agricole mondiale de 1929 - 1933, par son étendue géographique et par son effet destructif était la première crise universelle du capitalisme, saisissant sans exceptions tous les pays et toutes les branches de l'agriculture. Elle avait un effet rétroactif sur les autres

activités économiques, bouleversées elles-mêmes par leurs propres difficultés. Ces effets réciproques de destruction avaient pour conséquence l'approfondissement et le prolongement de la crise économique mondiale, dont la durée a été plus longue, en comparaison avec les crises économiques antérieures.

La crise agricole agissait avec une intensité inégale, selon le développement économique de chaque pays, selon la capacité de sa résistance et les avantages relatifs dont jouissait sa production agricole. Les manifestations de la crise variaient également selon la structure économique de chaque Etat.

Nettement agricole, économiquement arriérée et surchargée avec des problèmes non résolus du passé, la Yougoslavie a plus difficilement supporté le fardeau de la crise économique, en comparaison avec les pays développés. Avec son capitalisme retardé, la Yougoslavie se trouvait sous l'influence de la politique économique et des fluctuations économiques des pays développés et de leur position dominante sur le marché mondial. Sous cette influence se trouvait spécialement l'agriculture, bien plus que les autres branches de l'économie nationale.

Le développement de l'agriculture en Yougoslavie se trouvait encore, dans certaines contrées, dans la phase précapitaliste. La vente exclusive pour le marché concernait seulement les grands propriétaires fonciers, dont la production était basée sur le système capitaliste. Les petits propriétaires fonciers, dont le nombre augmentait au cours des années antérieures à la crise, produisaient en général pour leurs besoins personnels, et seulement le surplus était disponible pour la vente au marché. La question de la rentabilité chez les petits propriétaires ne jouait pas un rôle prédominant dans les années de production normale et des prix stables. Le système de travail chez les petits agriculteurs était au point de vue technique arriéré, à cause de leur pauvreté, du manque du savoir technique moderne, à cause du maintien des habitudes traditionnelles de travail.

Le problème principal de l'agriculture yougoslave entre les deux guerres mondiales consistait justement dans la question technique et la productivité irrationnelle. Dans ce domaine presque rien n'a été entrepris. Il manquait une politique systématique et déterminée, indispensable pour le progrès. Le petit agriculteur, abandonné à lui-même, luttait pour son existence. Sa situation extrêmement difficile était objet de spéculation de la part des partis politiques bourgeois et de leurs buts démagogiques.

La crise agricole en Yougoslavie, déclenchée avec vigueur en 1930, était le résultat de nombreuses causes, non seulement de nature exogène, mais également de causes internes très profondes, qui bien avant 1930 pesaient lourdement sur l'agriculture. Elle contenait de nombreux éléments dépressifs qui mûrissaient graduellement et surgissaient avec toutes leurs forces au cours des années de grands bouleversements de la crise économique mondiale. Ces causes, conditionnées par la structure sociale et économique et par le

niveau du développement économique du pays, ont été héritées du passé, qui datait bien avant la Première Guerre mondiale. A ces causes héritées s'ajoutaient de nouvelles, spécifiques, du cours des années entre les deux guerres mondiales, approfondissant ainsi les causes essentielles de la crise agricole.

Parmi les causes essentielles de nature interne, qui existaient avant la crise, mais qui se sont manifestées fortement au cours des années 1930 - 1934, la première place occupaient: la surpopulation à la campagne, l'affaiblissement du pouvoir d'achat, la baisse des prix, les „ciseaux des prix”, l'endettement des paysans, leur pauvreté, le chômage à la campagne, le niveau arriéré de la technique agricole, etc.

La surpopulation à la campagne était un problème très complexe. Sur une population totale de 13 934 038 habitants en 1931, il y avait 10 670 565 habitants agricoles. La superficie du sol cultivé comptait 9 471 159 hectares et sur 100 ha de sol cultivé il y avait 112,6 habitants agricoles. Autrement dit, la Yougoslavie se trouvait au troisième rang en Europe, en ce qui concerne la densité de la population, considérée sur 100 ha de sol cultivé. Le recensement de 1931 montre, en ce qui concerne la structure patrimoniale, une grande surpopulation sur les petites propriétés de 0,01 - 5 ha, dont le nombre était 1 348 149, c'est-à-dire 67% du nombre total des propriétés recensées à la campagne¹.

Ces chiffres donnent seulement un côté du problème de la surpopulation. Il s'agissait non seulement du rapport démographique de la population agricole vis-à-vis de l'étendue du sol cultivé, mais d'un problème bien plus profond, lié au processus de différenciation patrimoniale à la campagne. Il s'agissait du „chômage déguisé” qui se répandait avec le développement des relations capitalistes à la campagne, du processus de stratification et de paupérisation de la masse paysanne, qui devait s'adonner au travail salarié. Ce processus a englobé également les petits propriétaires terriens, obligés d'entretenir leur existence par le travail accessoire salarié. On comptait en 1933, dans certaines contrées du pays, des centaines de milliers d'ouvriers agricoles salariés.

Une des causes principales de la crise agricole c'était également l'affaiblissement du pouvoir d'achat de la masse des paysans et des larges couches de la population urbaine. L'écart entre le degré de l'affaiblissement du pouvoir d'achat et la vitesse de l'accroissement de la production grandit de plus en plus et rendait difficile l'écoulement de la production sur le marché. L'affaiblissement du pouvoir d'achat rétrécissait le trafic des produits et accélérail la surproduction des produits agricoles. L'extrême pauvreté des larges couches sociales et l'insuffisante consommation dans ces masses en Yougoslavie,

¹ Statistički godišnjak kr. Jugoslavije, 1936, VII, 88.

comme dans les autres pays agricoles européens non développés, étaient sans aucun doute la cause principale de la crise.

Le niveau bas de la technique agricole était également une des causes de la crise agricole. Les outils avaient encore leurs formes archaïques et l'utilisation des engrais chimiques était insuffisante. Le rendement des céréales variait suivant les changements fréquents des conditions atmosphériques. Même le niveau maximum qui pouvait être atteint, était loin du niveau des pays avec l'agriculture moderne. Dans ces conditions la production agricole yougoslave soutenait difficilement la concurrence sur le marché mondial.

La baisse des prix agricoles, la disparité entre les prix des produits agricoles et industriels, le fardeau des impôts et d'autres taxes fiscales, l'usure à la campagne, etc., augmentaient l'endettement des paysans, affaiblissaient leur pouvoir d'achat de telle façon, que le plus grand nombre de ces masses paysannes devenait partiellement ou totalement insolvable. La conséquence de ce processus était le transvasement bien connu du surplus de travail de la petite production agricole dans le secteur capitaliste de l'économie urbaine, c'est-à-dire l'obligation du village, suivant l'expression de Kautsky, „de payer le tribut à la ville”.

Tous ces phénomènes internes qui se sont manifestés en Yougoslavie de plus en plus entre 1924 - 1929, comme éléments intrinsèques de la crise, ont pris des proportions considérables au cours de la crise agricole 1930 - 1934.

La plus grande influence sur le changement économique, dont les éléments mûrissaient au cours des années antérieures, fut exercée par le grand déséquilibre des prix qui est survenu avec l'effondrement des prix des produits agricoles. Pendant que la baisse des prix avant la crise était un phénomène sporadique dans certains pays, maintenant ce processus envahissait en vitesse tous les pays capitalistes. L'effondrement des prix des produits agricoles et la baisse rapide des prix des autres produits, étaient le signe d'une profonde désorganisation de l'économie capitaliste.

La première année de la crise agricole en 1929 a commencé avec les stocks considérables de céréales dans les pays d'outre-mer (Etats Unis, Canada, Australie, Argentine) — dont la réalisation sur le marché européen rencontrait des obstacles par les barrières douanières et autres discriminations, que les pays européens instituaient pour protéger leur production nationale. De son côté l'exportation énorme de la production soviétique a provoqué une véritable perturbation sur les grands marchés des pays capitalistes. La baisse des prix, spécialement des céréales, commencée dès les premiers mois de 1930 dans les pays d'outre-mer accélérât rapidement, atteignant une baisse catastrophale en 1932.

La crise agricole dans les pays d'outre-mer, manifestée extérieurement par l'effondrement des prix, s'étendait rapidement sur le continent européen. Les pays européens, les uns après les autres, déséquilibrés par leur propre

difficultés et résistant sans succès, succombaient tôt ou tard, à la crise. Ainsi la Yougoslavie, sous la pression du débâcle de la structure des prix mondiaux et de la contraction du marché mondial, ayant en même ses difficultés internes, était entraînée après 1929 dans le tourbillon de la crise agricole.

Les facteurs externes avaient par conséquent un rôle décisif au point de vue du déclenchement de la crise, laquelle a été, comme nous l'avons vu, préparée longtemps par les facteurs internes. Les prix des produits agricoles en Yougoslavie, étant sous la dictée des prix internationaux, ont commencé leur baisse dans la deuxième moitié de 1929 et continuaient leur chute rapide au cours des années 1930 - 1933. L'indice annuel des prix des produits agricoles (1926 - 100), enregistré par la Banque Nationale était en 1930 89,3 et en 1933 il est tombé à 57,2².

Parmi les produits agricoles, ce sont les céréales qui ont été sujet des fluctuations constantes. Le blé comme produit important du commerce international avait une structure des prix très instable et en même temps la plus grande chute pendant la crise. Sur les marchés mondiaux les prix du blé en 1932 ont perdu par rapport à l'année 1929, plus de la moitié de leur valeur.

Le blé en Yougoslavie, à côté du maïs, était le produit le plus important de l'agriculture, étant donné son importance pour l'alimentation de la population, sa place dans la superficie ensemencée, sa participation dans le revenu national de l'agriculture et son influence sur le mouvement des prix des autres produits agricoles. De 1929 à 1933 la baisse du prix a réduit presque à moitié la valeur du blé. De nombreux projets ont été faits pour empêcher la baisse. Suivant l'exemple de certains pays agricoles européens, l'Etat yougoslave a institué en 1931 son monopole sur l'achat des céréales directement du producteur au prix minimum fixé par la loi, et le monopole de vente à l'étranger par l'intermédiaire d'une société spéciale, fondée également en 1931. Cette expérience a cependant échoué. Après la suppression du monopole en 1932, une chute des prix du blé était encore plus accélérée.

Dans le but de rendre possible l'équilibre entre la production et la consommation du blé, et de stabiliser de cette façon le prix au niveau satisfaisant pour le producteur, des conférences internationales ont été tenues à Rome, à Londres et dans d'autres villes, sans avoir abouti à un résultat positif. Les Etats agricoles danubiens (Yougoslavie, Roumanie, Hongrie et Bulgarie) avaient un certain succès avec leur revendication mutuelle au sujet de l'acceptation du régime préférentiel de la part des pays européens importateurs de céréales, mais cette action était loin de pouvoir résoudre le problème.

L'extension rapide de la crise économique et son approfondissement avaient pour conséquence un renforcement considérable du protectionnisme

² La Banque Nationale de Yougoslavie, *Bulletin trimestriel*, 1934, 48.

- dans les pays capitalistes. Une véritable guerre douanière éclatât, dont les armes étaient les barrières douanières, les résiliations des accords commerciaux, les restrictions commerciales et autres mesures discriminatoires. L'instabilité monétaire a forcé les Etats d'introduire tout un système compliqué de barrières financières. Parmi les mesures restrictives, les prohibitions avaient la plus grande efficacité, ainsi que le contingentement, les accords de compensation, les limitations des exportations, etc.

Toutes ces mesures ont encore plus renforcé l'instabilité du commerce international. Les accords de contingentement annulaient les traités commerciaux basés sur la clause de la nation la plus favorisée, les discriminations étaient contraires au jeu libre de l'offre et de la demande. Aux nombreuses conférences internationales, tenues sous l'auspice de la Société des Nations, les délégations étaient d'accord que les relations commerciales doivent avoir plus de „liberté et d'équité”, mais jamais dans l'histoire de ces relations on n'a appliqué de tels mesures discriminatoires, comme on l'a fait pendant cette crise économique.

Dans cette instabilité extrême de relations commerciales internationales, les pays agricoles européens, et parmi eux notamment la Yougoslavie, étaient dans une situation bien plus difficile que les pays industriels. La Yougoslavie s'embrouillait dans le labyrinthe du protectionnisme international, supportant avec difficulté les pressions et le chantage des pays capitalistes développés.

Pendant ces années tragiques de la crise économique en Yougoslavie 1930 - 1934, la situation des agriculteurs s'aggravait rapidement. Parmi les nombreuses causes qui réduisaient le pouvoir d'achat des agriculteurs, un très grand rôle jouait la disproportion entre des prix des objets et services que l'agriculteur avait à payer et ceux des produits qu'il pouvait vendre. Nombreux rapports officiels de ce temps constatent, que la rupture de l'équilibre entre les prix des produits agricoles et les prix des produits industriels devenait insoutenable pour les agriculteurs. D'après les estimations de la Banque Agricole, cette disproportion au détriment des agriculteurs était en pourcentage³:

„Ciseaux des prix”

(%)

1913 - 100

1929 . . .	7,5	1932 . . .	20,3
1930 . . .	2,4	1933 . . .	39,7
1931 .. .	10,0	1934 . . .	34,8

Pour une charrue fabriquée, l'agriculteur payait: en 1929 - 700 dinars et en 1934 - 920 dinars, ou bien exprimé en maïs: en 1929 - 509,4 kg et en 1934 - 1295,7 kg. Le revenu de l'agriculture en 1925 s'élevait à environ

³ Privilegovana agrarna banka, Bilten za 1935. god.

36 millions de dinars, et en 1931 il est tombé à 15,4 millions. D'après un rapport officiel, le revenu annuel de l'agriculture d'une famille paysanne de 4 personnes, après déduction de la consommation en nature, s'élevait en 1934 à 1451 din., c'est-à-dire 121 din. par mois, ou 4 din. par jour⁴. Autrement dit, le pouvoir d'achat de l'agriculteur est tombé sous le minimum concevable. Avec un tel revenu il était impossible de payer les impôts, moins encore les dettes.

Le déclin du pouvoir d'achat a forcé les agriculteurs de satisfaire leurs besoins, autant que possible, par leur production personnelle. On remarquait pendant la crise une certaine orientation de la production agricole vers les produits moins exposés aux fréquentes fluctuations des prix. Dans certaines régions et chez certains petits propriétaires terriens, la crise agricole avait pour conséquence une interruption du développement de l'économie monétaire et un passage à l'économie naturelle.

La conséquence la plus néfaste de la baisse des prix et d'autres adversités pendant la crise agricole était le surendettement de la masse paysanne en Yougoslavie. Dans la mesure où l'agriculteur pouvait encore s'endetter, l'emprunt lui servait pour couvrir ses dettes, et il lui restait très peu, même presque rien, pour l'intensification de la production. La base technique de la production agricole restait la même qu'auparavant, la qualité de la production était en stagnation, sa vente sur le marché, par suite de l'augmentation de la concurrence, diminuait. A cause de la faible rentabilité de l'économie agricole, les anciennes dettes restaient impayées, les nouvelles augmentaient progressivement sous le poids de l'usure.

On disait à cette époque avec raison que le surendettement était la tragédie de l'agriculteur yougoslave. Sa capacité de payer ses dettes diminuait rapidement, le prix de la terre comme gage principal des emprunts baissait, l'insolvabilité augmentait. L'agriculteur endetté devint surendetté. Celui qui par hasard n'avait pas de dettes, ne pouvait s'endetter pendant la crise, car personne ne donnait de crédits, et il n'osait même pas s'endetter, parce qu'il savait qu'il serait incapable de payer. De l'autre côté les tendances déflationnistes, après la stabilisation légale du dinar en 1931 avaient une assez grande influence sur l'augmentation de l'endettement des paysans.

Le problème du crédit agricole, qui était indispensable pour la rationalisation de la production et pour le dégrèvement des dettes paysannes, était une question longuement discutée et perpétuellement ajournée en Yougoslavie. C'est seulement en 1929, quand les dettes ont atteint des proportions considérables, que l'Etat a fondé la Banque Agricole Privilégiée, dans le but de satisfaire les besoins des agriculteurs et de dégrèver leurs dettes. L'activité de la banque était sans résultat effectif. D'après l'enquête du Ministère de

⁴ *Nacionalni prihod i poresko opterećenje*. Ekspoze ministra finansija o predlogu budžeta za 1937/38. god.

l'agriculture faite en 1932, la Yougoslavie avait 709 525 débiteurs dont l'agriculture était leur principale occupation, et le total de leurs dettes s'élevait à 6 879 969 058 dinars. A la tête des créanciers se trouvaient les banques privées (32,18%) et les créanciers privés (45,17%) qui avaient avec leur taux d'intérêt usurier une profitable source de profit⁵.

Des efforts vains ont été faits pour sauver les paysans du désastre inévitable. Laissés longtemps sans aucune protection, les agriculteurs sombraient dans le tourbillon des difficultés insurmontables. Et seulement maintenant, quand la crise agricole entraînait dans sa phase la plus profonde, l'Etat a apporté avec un grand retard une massive législation „pour soulager la situation économique du pays” — législation compliquée et contradictoire dans ses conceptions fondamentales, palliative et inapplicable sous les conditions de désorganisation économique du monde capitaliste à cette époque.

Dans certains pays agricoles européens, qui avaient les mêmes difficultés avec les dettes paysannes, on cherchait à resoudre le problème par le moratorium, par le prolongement des termes, par la suspension temporaire de l'encaissement des dettes etc. Des mesures analogues ont été entreprises en Yougoslavie par la „Loi de la protection des agriculteurs” de 1932, par laquelle toutes les ventes aux enchères des biens des agriculteurs endettés étaient ajournées pour un temps limité. Protection spéciale était donnée aux banques privées, créancières des agriculteurs endettés. Les délais d'ajournement de ces ventes aux enchères ont été plusieurs fois remués, et seulement en 1936 une nouvelle loi sur la liquidation des dettes des agriculteurs a institué un système de conversion de ces dettes qui n'était pas favorable aux agriculteurs.

La paupérisation de la masse paysanne pendant la crise arrivait à son point culminant. A la poursuite d'un emploi qui pourra leur assurer des conditions élémentaires de subsistance, les agriculteurs appauvris immigraient en masse, dans la plupart des cas dans les villes, y espérant un refuge salutaire. Jamais dans l'histoire de la paysannerie yougoslave n'existait une invasion aussi nombreuse des paysans paupérisés vers les villes, comme cela était pendant la crise. Parmi ces paysans, venant de la campagne, il y avait des chômeurs, des agriculteurs prolétarisés ou semi-prolétarisés, des petits propriétaires obligés au travail salarié accessoire, des travailleurs salariés dont le salaire à la campagne était insuffisant pour leur subsistance. Ils affluaient tous vers les villes dans l'espoir de trouver comme ouvriers non-qualifiés un emploi durable ou saisonnier. Ils acceptaient n'importe quel emploi et offraient leur main-d'oeuvre pour un salaire fabuleusement bas, plus bas qu'à la campagne, afin de soutenir autant que possible leur existence.

Les paysans venant de la campagne ont été extrêmement exploités par

⁵ Privilegovana agrarna banka; Bilten od 1. IV. 1933. *Izveštaj o anketi o zaduženju poljoprivrednika.*

les employeurs. La main-d'oeuvre paysanne à bas prix était bienvenue pour remplacer la main-d'oeuvre chère des ouvriers urbains, employés dans les usines, le commerce, les métiers. La crise sévissait également dans ces activités économiques. La crise agricole avait une forte répercussion sur ces activités économiques. Les paysans étaient les principaux acheteurs des produits industriels et artisanaux. Leur insolvabilité et l'affaiblissement du pouvoir d'achat ont provoqué inévitablement des difficultés à l'industrie, aux métiers et au commerce. La plupart des usines travaillaient avec une capacité réduite, certaines usines cessaient de travailler temporairement et d'autres définitivement. Pendant la crise la production minière et métallurgique était réduite à 50 - 75%, dans l'industrie chimique on utilisait en 45% la capacité de production, l'industrie du bois était très affectée par la crise. La réduction de la consommation a pesé lourdement sur l'industrie du sucre, certaines entreprises de l'industrie du ciment procédaient à la liquidation, etc.

L'invasion des paysans paupérisés était un grand fléau pour les ouvriers urbains. La concurrence aggravait la situation de ces ouvriers, dont la situation était sans cela difficile. On congédiait un grand nombre de ces ouvriers, on réduisait le salaire à ceux encore employés, on remplaçait un grand nombre par les ouvriers venant de la campagne. La crise agricole a provoqué un changement de structure de la main-d'oeuvre urbaine — changement dans lequel prédominait pendant la crise la main d'oeuvre non-qualifiée de la paysannerie.

Il est difficile de fixer statistiquement le nombre de ces ouvriers venant de la campagne, qu'on appelait „paysans industrialisés”, à cause de leur grande mobilité, l'insécurité et l'incertitude de leur emploi, le caractère saisonnier de leur travail. Avec de telles statistiques il serait impossible de fixer l'intensité de la concurrence, dans quelle mesure cette concurrence a influé sur la diminution des salaires des „ouvriers véritables”, comme on appelait les ouvriers urbains, et en général quel était l'effet de cette concurrence dans le domaine complexe du chômage, lequel était, comme dans les autres pays capitalistes, le problème central de la crise économique.

Ce problème quand même peut s'éclairer dans une certaine mesure, car on sait très bien dans quelles industries ou quelles autres activités urbaines le paysan, venant de la campagne comme ouvrier non-qualifié, pouvait être employé, suivant sa force physique et sa résistance, son expérience à la campagne, la similarité de l'emploi avec son métier agricole, etc. On trouvait toujours ces paysans, employés dans les mines et des carrières, dans les entreprises forestières, dans l'industrie du bâtiment, dans l'industrie textile, etc.

La crise agricole, se répercutant sur l'économie urbaine, était elle même affectée par la crise industrielle, commerciale et financière, sévissant en Yougoslavie. Tout le poids de la crise économique tombait sur la masse de la population travailleuse à la campagne et dans les villes — sur les agriculteurs adonnés

à la paupérisation et sur la classe ouvrière, épuisée par les salaires minimes et menacée par le chômage.

Les forces destructives de la crise, qui ont désorganisé profondément l'agriculture et aggravé la situation des agriculteurs, ont été maîtrisées graduellement après 1934 par des forces intérieures de l'économie capitaliste. Le mécanisme de la reconstitution économique était lentement en marche. En Yougoslavie, comme dans les autres pays capitalistes, un nouveau cycle économique ascendant commençait en 1935. Les graves conséquences de la crise ont empêché son développement normal. Pour cette raison la situation des agriculteurs ne fut pas améliorée. Les problèmes essentiels de l'agriculture sont restés sans résolutions décisives.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Littérature yougoslave

Nikola Vučo, *Agrarna kriza u Jugoslaviji 1930 - 1934*. Beograd 1968. — Milan Krištof, *Poljoprivreda Jugoslavije za vreme velike svetske privredne depresije*. Prag 1939. — Mijo Mirković, *Ekonomska struktura Jugoslavije, 1918 - 1941*. Zagreb 1950. — Mijo Mirković, *Savremeni problemi poljoprivrede Jugoslavije*. Spomenica I Kongresa ekonomista Jugoslavije. Zagreb 1937. — A. Stebut, *Naši glavni poljoprivredni reoni*. Beograd 1926. — Stevan Kukuleča, *Industrija Jugoslavije 1918 - 1938*. Beograd 1941. — V. M. Djuričić i saradnici, *Naša privreda i nacionalni dohodak*. Sarajevo 1927. — Sv. Toza Marković, *Problemi poljoprivrednog radništva u Vojvodini*. 1939. — Ljubomir Dukanac, *Indeksi konjunktornog razvoja Jugoslavije*. Beograd 1948. — Maksim Goranović, *Poljoprivredni dohodak Jugoslavije*. Beograd 1937. — Rudolf Bičanić, *Agrarna prenapučenost*. Zagreb? — A. Bilimović, *Agrarna struktura Jugoslavije*. Ljubljana 1939. — Teofan Ristić, *Najamna radna snaga u našoj poljoprivredi*. Beograd 1939. — Nikola Vučo, *Poljoprivreda Jugoslavije 1918 - 1941*. Beograd 1958. — Bogdan Stojavljević, *Seljaštvo Jugoslavije 1918 - 1941*. Zagreb 1952. — Otto Frangeš, *Die sozialökonomische Struktur der jugoslawischen Landwirtschaft*. Berlin 1937. — Maksim Goranović, *Profesionalna i socijalna struktura sela u Jugoslaviji*. Beograd 1938. — Jelenko Petrović, *Pečalbari*. Beograd 1920. — Joso Lakatoš, *Jugoslovenska privreda*. Zagreb 1935. — Sekula Zečević, *Siromaštvo Jugoslavije*. Beograd 1936. — Rudolf Bičanić, *Kako živi narod*. Zagreb 1938. — Maksim Goranović, *Naš seoski posed i tehnika*. Beograd 1938. — Stjepan Poštić, *Nekoj fakta i uzroci poljoprivredne krize*. Zagreb 1927. — Djordje Krstić, *Dva aktuelna agrarna problema*. Sarajevo 1934. — Slavoljub Dubić, *Prilog istraživanju seljačkog gospodarstva*. Križevci 1933. — Velimir Bajkić, *Seljački kredit*. Beograd 1928. — Milan Komadinić, *Problem seljačkih dugova*. Beograd 1934. — Grga Božić, *O hljebu našeg seljaka*. Karlovac 1928. — Adam Pribičević, *Seljak*. Zagreb 1936. — M. Ivšić, *Seljačko razduživanje*. Zagreb 1936. — V. Bilbija i B. Tadić, *Nezaposlenost*. Sarajevo 1937. — Branko Tadić, *Položaj radnika u drvenoj industriji*. Sarajevo 1932. — Bogdan Krekić, *Radnička nadnica*. Beograd 1934.

Publications périodiques

Otto Frangeš, *Privredna politika i gospodarska industrija*. „Economist”, br. 4, Beograd. — Idem, *Problem relativne prenapučenosti Jugoslavije*. „Arhiv Ministarstva poljoprivrede”, god. 5, sv. 11. — Mijo Mirković, *Agrarna struktura Jugoslavije*. „Socijalni arhiv”, br. 1 - 3, Beograd 1941. — Idem, *Agrarni proletarijat u Vojvodini*. „Economist”, br. 1, Zagreb 1937. — Djordje Davidović, *Organizacija poljoprivrednog kredita kod nas*. „Spomenica I Kongresa ekonomista Jugoslavije”, Zagreb 1937. — Vešelin Masleša, *Problem zaduženja naše poljoprivrede*. „Dana”, god. I, br. 1, Beograd 1934. — Branko Tadić, *Prihod od naše poljoprivrede*. „Ujedinjeni sindikati”, I V 1930, br. 5, VI. — Velimir Stojković, *Konferencije agrarnih država u Bukureštu i Varšavi*. „Glasnik Ministarstva poljoprivrede”, X - XII, Beograd 1930. — Rudolf Bičanić, *Škare agrarno-industrijskih cena*. „Economist”, God. II, Februar 1936, Zagreb. — Velimir Bajkić, *Konverzija seljačkih dugova*. „Narodno Blagostanje, Septembar 1932, Beograd. — Otto Frangeš, *Problem zemljoradničkih dugova*. „Jugoslovenski Lojd”, br. 194, Zagreb. — R. Milenković, *Pitanje razduženja seljaka*. „Ekonomsko-finansijski život”, br. 8, Beograd 1932.

Rapports et statistiques

Izveštaji Privilegovane agrarne banke, 1931 - 1935. — Izveštaji Novosadske produktne berze, 1922 - 1937. — Godišnji izveštaji Narodne banke Jugoslavije, 1920 - 1936. — Izveštaji Beogradske berze, 1922 - 1938. — Izveštaj zemaljskog saveza poljoprivrednih

radnika u Novom Sadu, 1935 - 1937. — Položaj poljoprivrednih radnika, izdanje Centralnog sekretarijata radničkih komora, Beograd 1931. — Spomenica Narodne banke 1884 - 1934, Beograd 1935. — Izveštaji Trgovinske komore u Beogradu, 1925 - 1938. — Izveštaji Trgovacke i obrtničke komore u Zagrebu, 1926 - 1935. — Izveštaji Inspekcije rada 1921 - 1938, Beograd, Zagreb. — Anketa Ministarstva trgovine i industrije 1931 „Kako je došlo do pšeničkog režima u god. 1931.” — Izveštaji Privilegovanog akcionarskog društva za izvoz zemaljskih proizvoda, 1931/32. Referat Privilegovane agrarne banke, „Zemljoradnja i njena zaduženost”, „Ekonomska politika”, Zagreb 1934.

Statistički godišnjak Kraljevine Jugoslavije, 1929 - 1938. — Statistika industrije Kraljevine Jugoslavije, Beograd 1938. — Statistika spoljne trgovine Kraljevine Jugoslavije, 1925 - 1937. — Obradjena zemlja i žetveni prinos, 1923 - 1937. — Poljoprivredna godišnja statistika, 1933 - 1935. — „Indeks”, socijalnostatistička revija (A. Benko Grado), Zagreb 1934 - 1936.

Littérature étrangère

Bertrand Nogaro, *Les prix agricoles mondiaux et la crise*. Paris 1936. — Broadus Mitchell, *Depression Decade*. The Economic History of the United States, vol. IX, New York 1958. — John Kenneth Galbraith, *The Great Crash 1929*. London 1955. — The Memoirs of Herbert Hoover, *The Great Depression 1929 - 1941*. New York 1952. — E. Varga, L. Mendelsohn, *New Data for V. Lenin's Imperialism*. New York 1940. — M. Hevesy, *Le Problème mondial du blé*. Paris 1935. — Nicolas Voutcho, *La Banque Agricole de Yougoslavie, son rôle dans la crise agricole*. Paris 1932.

Publications de la Société des Nations

La Crise agricole, 1931. — Le Cours et les phases de la dépression économique mondiale, 1931. — La Situation économique mondiale 1932 - 1936. — La production mondiale et les prix, 1925 - 1937. — Revue de la situation économique mondiale 1933 - 1934. — La politique commerciale entre les deux guerres, 1942. — Journal de la Conférence monétaire et économique, No. 29. — Documents de la SDN, C. 435, M. 220, 1933. — Remarques sur l'état actuel des relations économiques internationales, 1935. — Conférences des pays exportateurs et importateurs de blé, Acte final, 1933.

Revue Internationale d'Agriculture, Institut international d'Agriculture, Rome 1933. — Conférence Internationale du Travail, 19^e Session, Rapport du Directeur, Genève 1935.